



## **Des « Caves » à la scène : quand les jeunes du Quart-Monde se mobilisent**

**A LST – pour Luttes, solidarités, travail -, tout commence dans « les caves ». Peut-être parce que ces réunions ont démarré, voici plus de 25 ans, dans un sous-sol, mais surtout parce qu’elles sont la base d’un vaste édifice. Une « maison » qui s’est construite – et est toujours en chantier ! - peu à peu, brique par brique. Toutes les pièces communiquent, chacun est libre d’y circuler à sa guise. Visite guidée.**

Commençons par « les caves », justement : tout a commencé dans une maison d’accueil pour sans-abri appelée « Le 55 ». Un petit groupe de personnes fréquentant la maison s’est rendu à l’Université populaire d’ATD-Quart monde. Il en est revenu avec l’envie de vivre des expériences similaires. Depuis lors, tous les quinze jours, des personnes qui vivent la grande pauvreté et d’autres, qui s’en sentent solidaires, se retrouvent pour parler de ce qu’elles vivent, de ce qui va et de ce qui ne va pas, réfléchir ensemble sur ce vécu, sur le « pourquoi » et sur les moyens d’y faire face pour que chacun puisse vivre dans la dignité...

Les Caves, c’est tout d’abord se rendre compte qu’on a des droits et, d’abord, celui de prendre la parole, même si la pauvreté vous écrase et vous humilie quotidiennement. Ici, on ne cherche pas à aider les gens, au sens d’une distribution de colis alimentaires ou de vêtements. Utiliser son droit de s’associer, sortir de l’isolement parce que c’est ensemble qu’on peut faire changer les choses. Pour soi, pour son voisin, mais aussi pour que la pauvreté diminue. Ensemble, relever la tête, réfléchir et construire des projets collectifs. Et mettre au jour des compétences largement ignorées : car les personnes qui vivent la pauvreté réfléchissent continuellement, négocient constamment pour faire face aux multiples problèmes rencontrés quotidiennement.

*Ici, l’accès aux savoirs est continu, explique Cécile Parent, militante à LST. Il ne s’agit pas tant de savoir lire et écrire, ou même de connaître ses droits. C’est d’abord comprendre ce qui nous arrive, le maîtriser, l’analyser ensemble. »* Car, et c’est une conviction fondamentale à LST, ce sont d’abord les pauvres qui doivent lutter contre la pauvreté, on ne peut pas penser à leur place ni décider pour eux de ce qu’ils doivent faire. Même si, bien évidemment, la pauvreté est d’abord un problème de société que celle-ci doit assumer. C’est dans cet état d’esprit que les militants de l’association ont participé activement à l’élaboration du Rapport général sur la pauvreté, en 1994.

### **Des projets pour tous et pour chacun**

Peu à peu, des « pièces » se sont construites à partir de ces caves. Au rez-de-chaussée, on trouve la permanence du matin : tous les jours, on peut venir prendre un café, discuter, demander un renseignement. Et chaque mercredi, il y a une réunion de coordination ouverte à tous, où l’on discute les projets en cours ou à venir. Chacun, quel que soit son diplôme ou son

Février 2007

Vivre Ensemble Education – rue du Gouvernement provisoire 32 – 1000 Bruxelles

Tél. : 02/227 66 80 [www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)

expérience, y apporte ses questions, ses réflexions, a la possibilité de s'approprier les projets de la maison.

Parmi les « pièces » qui se sont édifiées sur les « Caves », on trouve la coopérative de travail du bâtiment. Des militants avaient discuté du travail, de la façon dont les syndicats se souciaient – ou non – de défendre les droits des sans-emploi et des minimexés, etc. Cette réflexion a abouti à la création d'une coopérative. Mot d'ordre ? Partager l'avoir, le savoir et le pouvoir. Quand quelqu'un sait quelque chose, il l'apprend aux autres. La coopérative rénove des maisons, et pas seulement celles des membres de LST : c'est une vraie entreprise à laquelle tout le monde peut faire appel.

Autre exemple : l'atelier « familles », qui constitue l'une des suites de la participation au Rapport général sur la pauvreté. Depuis 1994, la réflexion se poursuit sur « qu'est-ce qu'être parents ? ». Tout un travail a notamment été réalisé autour du Service d'aide à la jeunesse (SAJ) : l'accueil au SAJ, la prise en considération de la parole des parents, le travail de collaboration avec les familles, ... Des délégués de l'atelier familles rencontrent régulièrement des assistants sociaux du Service pour en discuter. Et cette rencontre est essentielle, car tous les partenaires sont autour de la table. Et il n'arrive pas souvent que les plus pauvres soient partenaires. Suite à ces rencontres, des changements sont observés au SAJ : il est par exemple à présent possible aux familles en conflit d'attendre dans des salles séparées, et plus ensemble, dans un étroit couloir... Une des questions que le groupe se pose actuellement : « qu'est-ce qu'un enfant en danger ? ». Cette notion est différente pour les familles et pour le SAJ.

Dans la maison, beaucoup de lieux sont des lieux de parole. Or, certaines personnes, à cause de leur tempérament ou d'un vécu trop lourd, ont du mal à prendre la parole. A « L'atelier », elles ont l'occasion de s'exprimer par les arts plastiques, le dessin, l'écriture.

Au fil des rencontres, des projets collectifs voient le jour : un livre, un film, une pièce de théâtre, ... Il s'agit de dire haut et fort ce que l'on vit, pour le porter à la connaissance du plus grand nombre, pour le dénoncer aussi. Mais toujours, on veille à ce que le projet soit au maximum porté et maîtrisé par tout le monde. Et, chaque fois que c'est nécessaire, on fait appel à des intervenants extérieurs : l'occasion pour chacun d'apprendre encore. Un exemple : le livre « La tuile ». Une enquête sur le logement des plus pauvres, menée par les pauvres. Pour y arriver, il a fallu apprendre ce qu'est une enquête, comment on rédige les questions pour que les réponses soient valables. Tout cela prend du temps, parfois trois ou quatre ans pour un projet, mais ce temps est nécessaire pour que tous s'approprient le projet et en soient réellement acteurs. Nous sommes bien ici au cœur de l'éducation permanente.

Il y a aussi la bibliothèque de rue, qui fonctionne depuis le début de LST, ainsi qu'un groupe « logement » qui réfléchit actuellement à la maîtrise du logement par l'accès à la propriété pour les plus pauvres.

### **Les Caves « jeunes »**

Des jeunes accompagnaient régulièrement leurs parents aux « caves ». Peu à peu a germé l'idée de leur proposer des rencontres spécifiques. Ils ont donc commencé à se retrouver le vendredi soir, une semaine sur deux. Ils ont entre 12 et 18 ans, ils fréquentent en général l'enseignement spécialisé, technique ou professionnel et viennent de toute la région namuroise. En marge de la société de consommation, leur rêve se limite parfois à « des

Février 2007

Vivre Ensemble Education – rue du Gouvernement provisoire 32 – 1000 Bruxelles

Tél. : 02/227 66 80 [www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)

vêtements pour avoir l'air *normal* ». Comme leurs aînés, ils viennent pour parler de leur vécu, vivre des expériences positives, aller de l'avant.

Il faut remotiver constamment ces jeunes qui vivent des difficultés quotidiennes, aller les chercher chez eux en voiture parce que les déplacements ne sont pas toujours faciles, tout comme il n'est pas facile d'aller vers un groupe, d'aller à la rencontre des autres quand on vit des situations difficiles. Une occasion pour les animateurs de rencontrer les parents et de développer avec eux une relation de confiance. Il n'y a aucune obligation, pas de liste de présence. Une présence régulière et un engagement dans un projet à long terme représentent donc un défi de taille, pour les jeunes comme pour les adultes.

Lors de ces rencontres, les jeunes expérimentent peu à peu l'écoute de l'autre, le respect, ils apprennent à résoudre les conflits qui naissent inévitablement. Pour faciliter l'expression, on forme des sous-groupes. Car il n'est pas facile de partager certaines choses et il faut parfois un an de présence dans le groupe pour qu'un jeune parvienne à parler de lui. Fugue, grossesse, racisme, violence, ... les thèmes ne manquent pas, qu'on essaie de développer pour pousser plus loin la réflexion. Par exemple, quand un jeune s'est dit raciste, les animateurs ont proposé que chacun établisse son propre arbre généalogique, ce qui a permis de découvrir que tous avaient des racines métissées...

Un jour, fin 2003, le groupe a vu le film « Les enfants du Borinage ». Un film qui a fortement touché les jeunes et a donné lieu à des discussions, assez dures parfois. Pour faire baisser la tension, on a parlé des rêves. Les paroles des jeunes ont été reprises lors de la réunion suivante et ont donné lieu à la création d'une petite histoire d'une demi page, avec l'aide d'une conteuse. Par la suite, chaque phrase a été discutée, développée, pour finalement aboutir à un projet de livre. Son titre ? « Tague ta vie ». Il sera normalement publié en septembre 2007 aux éditions La mesure du possible. Il raconte l'histoire d'une jeune fille pauvre qui rêve de devenir une star. Le jour, elle chante dans la rue, pour gagner un peu d'argent et, la nuit, elle se déguise en garçon et tague sur les murs de la ville. Le livre aborde des sujets tels que le vol, les relations avec la police, l'amitié à l'école, la violence,...

### **Un livre, un film, du théâtre,...**

De cette même histoire de départ sont nés un film (« Vas-y ! ») et une pièce de théâtre (« Tic Tag Boum »). Le film été présenté lors du festival « Multi-cité » au Théâtre royal de Namur. « *Nous étions dans un lieu de passage, et j'ai été étonnée de voir le nombre de gens qui s'arrêtaient et qui regardaient le film jusqu'au bout* », se réjouit Cécile Parent.

La pièce de théâtre, quant à elle, a été créée le 25 novembre 2006, devant les parents, les amis, certains professeurs des jeunes, dans une petite salle à Bomel (Namur). Un moment très important pour les jeunes, dont le travail fourni durant de nombreux mois a ainsi été récompensé et reconnu par leurs proches. Tous espèrent maintenant qu'une diffusion plus large sera possible...

Un livre, un film, ça ne se fait pas à la légère : il faut être sûr de ce que l'on avance. C'est ainsi que, par souci d'exactitude, les jeunes ont par exemple rencontré un policier. Ils sont également allés rencontrer des jeunes du centre ouvert pour demandeurs d'asile à Jodoigne. Pour approcher la réalité de ces jeunes, pour en parler en connaissance de cause. Des rencontres qui se préparent, bien sûr. Cela explique qu'entre l'idée de départ et le « produit fini », plusieurs années peuvent s'écouler. Et que le chemin parcouru compte autant que le but atteint. Ce chemin n'est pas seulement jalonné d'apprentissages techniques ou culturels : c'est

Février 2007

Vivre Ensemble Education – rue du Gouvernement provisoire 32 – 1000 Bruxelles

Tél. : 02/227 66 80 [www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)

aussi un chemin personnel que chacun parcourt à son rythme. Telle cette adolescente qui avait déjà participé à une pièce de théâtre antérieure, mais dans un petit rôle, sans ouvrir la bouche. Cette fois, elle tient le premier rôle. « *J'ai changé, confirme-t-elle, et mes profs s'en rendent compte* ». Grâce au théâtre, une autre jeune fille, qui était très fermée, commence à parler, à s'exprimer.

Ces projets mettent les jeunes en valeur, au sens où ils révèlent leur valeur. Tout comme des choses plus modestes, telles la réalisation de mandalas, qui a révélé chez une adolescente l'envie de dessiner, et la fierté d'afficher chez elles ses œuvres.

Que gardent les jeunes de ces « caves », une fois devenus adultes ? Un groupe, où l'on peut parler de sa vie, une force – confiance en soi, persévérance – et un bon souvenir. Certains repassent pour donner des nouvelles, quand ça va bien... ou quand ça ne va pas. Pour la plupart des jeunes qui fréquentent les « caves », LST est, mise à part l'école, la seule collectivité qu'ils fréquentent. Car l'ouverture des mouvements de jeunesse aux très pauvres reste un défi à relever, même si certains groupes ont ce souci. Quand l'éducation permanente s'adresse aux jeunes, elle leur donne des outils et des clés qui leur permettront probablement d'ouvrir des portes tout au long de leur vie d'adultes. Elle leur dit aussi que se rassembler et faire changer les choses pour plus de dignité est possible.

Isabelle Franck  
Vivre Ensemble Education  
Février 2007